

Le truc censé faire peur

Vous avez raté le début où, pendant un an, Cassard a distribué ses cartes de spectateur modèle.

Ils avaient toujours été au moins d'accord là-dessus : début septembre est la meilleure période pour partir en vacances. La maison louée était située à dix kilomètres de l'unique marchand de journaux dans la vallée, une demi-heure de trajet : les routes étaient sinueuses, étroites, impraticables. Ils étaient deux, comme chaque année, Cassard et Isabelle. Ils dormaient dans des chambres séparées ; le premier levé réveillait l'autre.

- Tu sais qui j'ai rencontré à la cabine ?

- Ben non.

- Vincent et Nadine. Ils louent une maison à Pont Ravagé... Tu te souviens de Vincent et Nadine ?

- Ben non.

- Ils nous ont invités à manger ce soir, j'ai dit oui... J'ai bien fait ?

Évidemment qu'Isabelle avait bien fait, c'était le cinquième jour des vacances, ce dîner tombait à pic pour rompre le cycle des soirées merveilleusement calmes et tranquilles et longues. Et longues.

Nadine avait disposé des bouquets de bruyère aux quatre coins de la table, Vincent s'était occupé des grillades et du vin. Ils avaient renoncé ensemble à l'entrée ; salade, plateau de fromages, dessert suffiront. Isabelle et Cassard arrivèrent à pieds, avec du vin et une lampe torche, pour le retour.

Ils s'assirent puis comparèrent leurs bronzages, leurs maisons, leurs nouvelles de Paris. Ils finirent la viande. Ils parlèrent un peu de la rentrée, du bonheur de ne pas avoir encore d'enfants, des salaires qu'ils espéraient. Cassard ne disait pas grand-chose, il attendait son tour. Lui qui n'aimait pas les fruits, ne trouva pas la tarte aux abricots mauvaise.

- Avec Vincent, on est allé voir... Chéri, c'est comment le titre déjà ?

- Je ne sais pas de quoi tu parles.

- Mais si tu sais... Le film américain là, affligeant, le truc censé faire peur...

Cassard connaissait la réponse, il laissa faire.

- Cream... Non, l'effroi, Scream, voilà... Vous avez vu ?

Cassard laissa échapper un oui, oui, oui peu investi. Il se préparait à un blitzkrieg.

- Vraiment très déçu. J'en avais entendu du bien un peu partout et, franchement, je ne comprends pas. Je n'ai pas trouvé ça très drôle, je n'ai pas trouvé ça effrayant... Finalement moins intéressant qu'un X-files sur M6... Hein chéri ? Ultradéçus ?

Vincent ne répondit pas, Cassard si.

- Moi c'est le film américain le plus intelligent que j'ai vu depuis longtemps.

- Le plus intelligent ! Depuis longtemps ! Mais depuis quand ?

- Disons depuis Mission : Impossible.

« Tu te moques de moi Roland ? » Voilà ce que Nadine aurait voulu dire, mais elle savait que de toute évidence non, Cassard n'était pas du genre à plaisanter sur les films, elle se tut un moment. Elle hésita à lancer humblement qu'elle n'avait pas dû tout comprendre mais c'était un effort inutile. Cassard reprit de la tarte. Vincent de son côté s'intéressa à Isabelle :

- Et toi, le dernier film le plus intelligent que tu aies vu ?

- Moi, je déteste le cinéma.

Ils marchèrent longtemps avant le premier mot.

- Depuis quand tu détestes le cinéma, toi ?

- Depuis que je vais avec toi à des dîners... Depuis que le cinéma te sert à écraser les gens qui t'entourent, les pauvres gens qui ne savent pas le film du moment à aimer, le cinéaste à dégueuler. Je déteste le cinéma quand il n'est pour toi et ton petit cercle d'amis informés qu'une façon de vous soustraire au groupe, de vous distinguer, d'asseoir votre petite domination d'élite mesquine et méprisante...

- J'espère que tu ne parles pas sérieusement. Isa... Scream et Mission : Impossible sont des mega grands succès populaires.

- Mais je m'en fous que ce soit Mission : Impossible ou le dernier Wong Kar-wai ou Les Bronzés font du ski ! Ce qui m'insupporte, c'est la place où tu t'installes pour parler de ces films, cette tour où tu t'enfermes, persuadé d'être la sentinelle du bon goût alors que tu n'es que le garde-chiourme d'une mode proférée.

- Je te jure Isa, j'aime profondément les films que je défends.

- Bien sûr que tu les aimes profondément. Je ne mets pas ta cinéphilie en cause, juste je voudrais que tu prennes conscience que ce regard, disons intellectuel, que tu portes sur le cinéma, tu l'utilises, peut-être à ton insu, pour briller socialement et humilier ceux qui ne partagent pas ce regard. Voilà... Que Nadine se fasse chier à Scream ne t'oblige pas à la dénigrer.

- Et donc je dois fermer ma gueule et la laisser dire que c'est un film de bouse ?

l'école primaire, souviens-toi des discussions sur les films passés à la télé la veille, l'importance de ces réunions-là où si tu n'étais pas capable de commenter, tu étais cruellement exclu... Jamais t'as ressenti l'humiliation d'avoir à mentir, à dire que tu avais vu Holocauste ou je ne sais quoi avec au ventre la peur terrible qu'on te demande des précisions sur le film, les acteurs ? Jamais tu l'es senti le mauvais spectateur ?

- En ce qui concerne Holocauste, pas trop non... Je préfère que mes parents ne m'aient pas autorisé à le regarder et qu'ils m'aient emmené plus tard découvrir Nuit et Brouillard...

- Tu veux pas comprendre, tu m'énerves.

Isa resta énervée jusqu'à la maison. Un silence qui fit monter en Cassard une colère froide. À tour de rôle, ils utilisèrent la salle de bains puis les toilettes, ils ne se souhaitèrent pas bonne nuit. Assis sur son lit, Cassard ne cherchait pas le sommeil. Oui, il s'était construit une culture – le mot ne le satisfaisait pas – cinématographique, oui il avait lu ce que d'autres avaient pensé, pensaient du cinéma, oui il s'était mis à inscrire les films dans une échelle de valeur, qui, il le constatait régulièrement, n'était pas celle de la majorité de ses amis... Oui, oui, oui ! Et alors, en quoi cela représentait-il de sa part une quelconque domination ? Et si elle existait, quel mérite, quel profit en tirait-il ? Aucun.

Une feuille de papier fut glissée sous la porte, Cassard entendit des pas s'éloigner dans le couloir. Il lut : « Le capital symbolique assure des formes de domination qui impliquent la dépendance à l'égard de ceux qu'il permet de dominer : il n'existe en effet que dans et par l'estime, la reconnaissance, la croyance, le crédit, la confiance des autres, et il ne peut se perpétuer qu'aussi longtemps qu'il parvient à obtenir la croyance en son existence. » Pierre Bourdieu in *Méditations Pascaliennes*.

Endors-toi là-dessus, on en reparle demain. Je t'embrasse. Isa »

Cassard s'endormit peu après. Il venait d'avoir une preuve de son existence. Pour un soir de vacances, il trouvait que c'était un bilan de journée honorable. ■

Christophe Honoré

Rentrée 97/98

ROGER TAILLEUR
VIVRE LE CINÉMA

MICHAEL POWELL
UNE VIE DANS LE CINÉMA

FEUX CROISÉS

Institut Lumière
Rue du Premier Film
Lyon - France

ACTES
VIEUX
SUD